

## Retracer une camaraderie sino-africaine dans *China Poems* (1975) de Dennis Brutus

 GALAFA Beaton<sup>①</sup>

University of Malawi, Malawi

---

Received: 31/12/2022

Revised: 19/02/2023

Accepted: 11/03/2023

---

### Citation (APA)

Galafa, B. (2023). Retracer une camaraderie sino-africaine dans *China Poems* (1975) de Dennis Brutus. *Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA)*, 2(1), 94–108.  
<https://doi.org/10.56377/jsas.v2n1.9408>

---

### Résumé

Cette étude aborde la représentation des relations sino-africaines dans un rare recueil de poésie africain anglophone, *China Poems* (Poèmes de Chine) de Dennis Brutus (1975). Dans ce recueil, Brutus présente une convergence de l'Afrique et de la Chine où l'on voit se forger une véritable camaraderie ancrée dans un soutien inconditionnel à travers une lutte commune contre la marginalisation. Cet article revisite donc ce recueil et lance un discours sur la pertinence de l'imaginaire de Brutus sur l'amitié Chine-Afrique des années 1970 dans la sphère culturelle et littéraire sino-africaine contemporaine. Cet imaginaire se manifeste à travers la propagation d'une solidarité géopolitique sino-africaine, l'adoration des Chinois comme source d'inspiration pour l'Afrique et l'appréciation de la forme artistique chinoise à travers son imitation de la forme de vers *Jueju*. L'article se termine en situant *China Poems* dans les relations sino-africaines contemporaines et en mesurant son importance dans la production de nouvelles figures artistiques et littéraires. Dans cette analyse, l'étude s'appuie sur la théorie littéraire marxiste, sur une compréhension contextuelle d'écriture de Brutus et sur une revue de la littérature comme méthodologie.

**Mots clés :** *China Poems*, *Jueju*, Dennis Brutus, relations sino-africaines.

---

<sup>①</sup> Galafa Beaton enseigne le français à l'Université du Malawi. Il est actuellement doctorant en éducation comparée à l'Université Normale de Zhejiang en Chine où il a également obtenu son master en éducation comparée en 2019. Ses intérêts de recherche comprennent les études françaises, la littérature comparée, les études sino-africaines et l'éducation comparée.

## Retracing a Sino-African comradeship in Dennis Brutus's *China Poems* (1975)

### Abstract

This study discusses the representation of Sino-African relations in a rare collection of Anglophone African poetry, *China Poems*, by Dennis Brutus (1975). In this collection, Brutus presents a convergence of Africa and China in which a true camaraderie is forged, rooted in unconditional support through a common struggle against marginalisation. The article therefore revisits this collection and initiates a discourse on the relevance of Brutus's imaginary of the China-Africa friendship of the 1970s in the contemporary Sino-African cultural and literary sphere. This imaginary manifests itself through propagation of a Sino-African geopolitical solidarity, adoration of the Chinese as a source of inspiration for Africa and appreciation of the Chinese art form through his imitation of the *Jueju* verse form. The article concludes by situating *China Poems* in contemporary Sino-African relations and measuring its importance in the production of new artistic and literary figures. In this analysis, the study draws on Marxist literary theory, a contextual understanding of Brutus's writing, and a review of the literature as methodology.

**Keywords :** *China Poems*, *Jueju*, Dennis Brutus, Sino-African relations.

---

### Introduction

L'engagement croissant de la Chine et de l'Afrique sur de nombreux fronts au cours des dernières décennies a suscité une attention accrue de la part des chercheurs africains et chinois. Cela est particulièrement dû à la position de superpuissance émergente de la Chine sur la scène économique mondiale. Les discours qui tournent autour de la notion de coopération gagnant-gagnant dans le contexte de l'exploitation néocoloniale restent au cœur des perspectives sino-africaines sur les deux sociétés (Wassouni, 2022). Alors que les relations sino-africaines contemporaines font l'objet d'une couverture plus large, un aspect important est souvent négligé : la représentation de l'une des sociétés dans la littérature de l'autre. Par exemple, la poésie chinoise, aussi célèbre et ancienne soit-elle, reste obscure dans les discours littéraires africains, où les conversations littéraires s'orientent souvent vers l'Occident. De même, ce n'est que récemment que la littérature africaine a commencé à bénéficier d'une couverture chinoise, notamment par le biais de traductions en mandarin. Par conséquent, la couverture des œuvres littéraires qui abordent les expériences de l'autre dans les deux sociétés est très rare, et fait souvent l'objet de critiques de la part de chercheurs non africains ou non chinois. Plus rare encore est la rencontre avec la littérature qui s'engage sans effort dans les relations sino-africaines d'une manière plus directe.

Pourtant, une recherche approfondie dans l'histoire littéraire des deux sociétés nous amène à découvrir une convergence entre l'Afrique et la Chine à travers la poésie d'un poète africain prolifique, Dennis Brutus. Dans son recueil de poèmes intitulé *China Poems* (1975) (Poèmes de Chine), nous assistons à la naissance d'une véritable camaraderie entre les deux sociétés, une amitié ancrée dans le soutien inconditionnel de l'autre aux sociétés marginalisées du monde. Un recueil de trente poèmes, dont certains sont parus dans

d'autres publications telles que *Black Orpheus*, *China Poems* de Dennis Brutus a été inspiré par sa visite en Chine à la fin de l'été 1973.

Imitant la forme de vers du *Jueju*, les poèmes de Brutus dans ce recueil sont extraordinairement courts par rapport à ses propres vers. Si le recueil a suscité de nombreuses critiques quant à sa forme, d'autres chercheurs ont tenté d'explorer les sous-entendus sino-africains sous différents angles (Yoon, 2022 ; August, 2014). Dans cet article, nous revisitons ce recueil et lançons un discours sur la pertinence de l'imaginaire de Brutus sur l'amitié Chine-Afrique des années 1970 dans la sphère littéraire sino-africaine contemporaine.

### I. Littérature connexe

Rare recueil africain centré sur les expériences chinoises, *China Poems* de Dennis Brutus continue d'attirer l'attention des chercheurs depuis sa publication en 1975. La dynamique en constante évolution et expansion des relations sino-africaines fait de ce recueil un aperçu important des perspectives littéraires sur ces relations. Un an seulement après sa publication, la forme *Jueju* du recueil a attiré l'attention de Lindfors (1976) et d'Elliot (1976). Cependant, tout en soutenant que les poèmes de Brutus ne sont pas à la hauteur du *Jueju* chinois, Lindfors (1976, p.9) affirme que *China Poems* est une communication de son exaltation pour la Chine communiste. De même, Elliot (1976, p.69) observe que les poèmes dégagent un sentiment d'appréciation, d'affection et d'estime qu'il rencontre. À travers le recueil, Brutus peut ainsi être perçu comme célébrant « la simplicité de la Chine ; ses propres moments de réexamen, [...] ; la beauté naturelle du pays [...] ; et les repères nationaux [...] » (Elliot, 1976, p.69). La forme *Jueju* attire également l'attention de Gibbs (2010) qui souligne la connexion dans la forme entre *China Poems* et la visite de Brutus en Chine en 1973.

Dans une réception plus positive, Ling (2022, p.189) soutient que Brutus dépeint la largeur d'esprit des dirigeants communistes chinois représentés par Mao Zedong. Cela corrobore une position défendue des décennies plus tôt par Lindfors (1976), selon laquelle les poèmes du recueil sont chinois tant par leur sympathie que par leur sujet. À ce propos, August (2014, p.165) estime que Brutus crée une vision romantique de la Chine pendant une période particulièrement perturbée et traumatisante. Cette perspective est partagée par Yoon (2022) qui considère que Brutus imagine la Chine révolutionnaire à travers une forme minimaliste, qui s'inspire du *Jueju* et de la propre poésie de Mao Zedong. Il affirme que le recueil enchevêtre la forme littéraire et un concept d'histoire matérialiste pour reconnaître symboliquement la RPC, ce qui donne lieu à une *realpolitik* littéraire destinée à faire pression sur le régime d'apartheid (Yoon, 2022, p.141).

Cependant, en ce qui concerne l'effacement des lacunes de l'ère maoïste, Nkondo (1981, p.88) défend Brutus en ces termes :

Brutus has no single consistent answer to the problem of evil, as one might expect given the nature of the problem, the many possible ways of looking at it, and the multiplicity of varieties, kinds, expressions of evil in man and society.

(Brutus n'a pas de réponse unique et cohérente au problème du mal, comme on pourrait s'y attendre étant donné la nature du problème, les nombreuses manières possibles de l'envisager et la multiplicité des variétés, des types, des expressions du mal chez l'homme et dans la société.)

August (2014) utilise cette position pro-maoïste comme point de départ pour finalement affirmer l'importance de *China Poems* dans un autre espace connexe : l'anti-apartheid en Afrique du Sud. Sur ce point précis, il néglige la pertinence de Brutus dans les relations sino-africaines en se concentrant sur ses lacunes politiques, avant d'avancer la position de *China Poems* comme un point important dans l'évolution de la poésie de Brutus en exil. Cependant, il reconnaît tout de même l'engagement de Brutus auprès de la Chine. « C'est son premier recueil dans lequel il y a un engagement soutenu avec les luttes sociales et politiques en dehors de l'Afrique du Sud » (August, 2014, p.168).

Les études disponibles montrent que *China Poems* est souvent abordé sous différents angles : la forme de vers *Jueju*, la représentation chinoise et une forte position pro-maoïste. Cependant, le recueil n'est pas suffisamment traité dans les tentatives existantes de le relier aux relations sino-africaines. L'accent, comme nous le voyons dans Yoon (2022) et August (2014), reste en grande partie sur l'imaginaire romantique de Brutus sur la Chine maoïste. La littérature suggère également une couverture encore plus faible du recueil en Afrique francophone. Alors que ce dernier point devrait être évident étant donné que l'œuvre de Brutus est anglophone, *China Poems* offre une fenêtre littéraire rare sur le milieu sino-africain, ce qui le rend indispensable au-delà de la fracture linguistique du continent.

Enfin, la littérature existante fait état d'une rareté des travaux de critiques originaires de ces deux sociétés, à l'exception de Ling (2022). Cela souligne le besoin de plus de perspectives sur les œuvres littéraires telles que celles de Brutus de l'intérieur. Une telle tendance nous permettrait de mieux comprendre nos propres engagements en tant que participants actifs à la production artistique et littéraire épousée dans les relations sino-africaines.

## 2. Méthodes

Dans cet article, nous empruntons une trajectoire historique pour explorer les relations sino-africaines d'un point de vue littéraire à travers *China Poems* de Dennis Brutus (1975). L'analyse est largement aidée par une compréhension du contexte politique africain et mondial dans lequel Brutus a écrit les poèmes : l'Afrique du Sud de l'apartheid et une Chine maoïste qui récupérerait sa place dans la politique mondiale. L'étude s'appuie également en partie sur la théorie littéraire marxiste en plaçant notre compréhension de la poésie dans la perspective de Karl Marx et de Frederick Engels, qui mettent l'accent sur la solidarité prolétarienne internationale (Marx & Engels, 1848). Nous nous soutenons également sur d'importantes réflexions sur *China Poems* de divers chercheurs tels que Ling (2022), Yoon (2022), August (2014), Elliott (1976) et Lindfors (1976) entre autres. Cela implique l'utilisation de la revue de la littérature pour servir également de méthodologie de recherche. Comme le soutient Snyder (2019), les études existantes peuvent également servir de base au développement des connaissances et ont la capacité d'engendrer de nouvelles idées et orientations pour un domaine particulier. Cet article utilise la littérature disponible pour élaborer et soutenir ses propositions sur le recueil (Snyder, 2019).

### 3. Résultats et discussion

Dennis Brutus est né le 28 novembre 1924 en Rhodésie du Sud (aujourd'hui Zimbabwe). Considéré comme une personne de couleur dans le système de l'apartheid, Brutus a fréquenté l'université de Fort Hare de 1944 à 1947 et a travaillé comme professeur de lycée, journaliste et travailleur social au sein du département de la protection sociale après avoir obtenu son diplôme. Dans les années 1950 et 1960, Brutus s'engage de plus en plus dans la lutte contre l'apartheid par le biais d'organisations sportives, ce qui lui vaut d'être interdit par le gouvernement sud-africain de toute activité politique pendant cinq ans en 1961 (Yoon, 2022, pp.142-143). L'une des réalisations remarquables de son militantisme a été l'interdiction faite à l'Afrique du Sud de participer aux Jeux olympiques de Tokyo en 1964, précurseur de l'expulsion du pays des Jeux olympiques jusqu'en 1992 (Encyclopædia Universalis, 2022).

Brutus s'est exilé en Angleterre en 1966 sous un passeport rhodésien, puis aux États-Unis, où il a occupé divers postes universitaires. Après une longue et délicate négociation avec l'administration de Ronald Reagan, il a obtenu l'asile politique aux États-Unis en 1983 (Yoon, 2022, p.143). Il a ensuite enseigné à l'université de Denver, à Colorado. En 1971, il est nommé professeur de littérature africaine à Northwestern University d'Evanston, Illinois (Encyclopædia Universalis, 2022). En 1986, il accepte un poste de professeur de littérature africaine à l'université de Pittsburgh (August, 2014). Après avoir pris sa retraite en 1999, il a continué à donner des conférences et à écrire de manière prolifique, prêtant sa voix à diverses causes sociales au Centre pour la société civile de l'université de KwaZulu-Natal en Afrique du Sud. Parmi ses célèbres recueils de poésie figurent *Sirens, Knuckles, Boots* (1963) (Sirènes, Poings, Bottes), *Letters to Martha : and other poems from a South African prison* (1968) (Lettres à Martha : et autres poèmes d'une prison sud-africaine), *Thoughts abroad* (1970) (Réflexions à l'étranger), *A simple lust* (1973) (Un simple désir) et *Strains* (1975) (Souches) (Karim & Sustar, 2006).

Au milieu de l'année 1973, Brutus se rendit pour une visite en République populaire de Chine en sa qualité de président du Comité olympique non racial sud-africain (SANROC) et de vice-président du Conseil sud-africain de tennis de table. Le principal objectif de sa visite était d'assister à un tournoi de l'amitié à Pékin, auquel participaient 86 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Après le tournoi, il a été invité à Shanghai, Hangzhou et Guangzhou (Brutus, , 1975). De cette visite, il a écrit et publié un nouveau recueil de poésie intitulé *China Poems*. Ce recueil, dont nous parlons dans cet article, est moins célèbre que les autres. L'analyse de ce recueil dans cet article vise à figurer parmi les très rares critiques francophones de cette œuvre. Ce faisant, nous présentons l'œuvre de Brutus à la communauté africaine francophone et aux Chinois. Comme nous l'avons souligné précédemment, l'importance de ce travail réside dans le fait qu'il s'ajoute aux rares voix africaines sur l'existence d'une littérature sur le continent qui s'engage dans la connexion Chine-Afrique. Notre discussion est divisée en quatre catégories. La première est une analyse de la manière dont Brutus avance le concept d'une solidarité géopolitique sino-africaine. Nous consacrons la deuxième section à la manière dont le poète sud-africain situe la résilience politique chinoise comme un modèle pour la résistance africaine dans la politique mondiale des années 1970. La troisième section réduit la discussion à l'imitation par Brutus du *Jueju* comme convergence de l'art africain et chinois. La dernière section s'attache à placer *China Poems* dans le contexte des relations sino-africaines actuelles.

### 3.I. Une solidarité géopolitique sino-africaine

*China Poems* propose un engagement critique Chine-Afrique par le biais d'une poésie qui implique l'enchevêtrement de diverses idéologies sociopolitiques et culturelles des deux sociétés. Le commentaire du recueil de poèmes sur la géopolitique sino-africaine est ancré dans l'existence d'une forte connexion Chine-Afrique qui remonte aux années 1960. Dans le cadre de cette relation, l'aide au développement de la Chine à ses homologues africains était présentée comme n'étant assortie d'aucune condition. Son rôle était simplement d'aider les nations africaines à devenir autonomes et à éviter la dépendance (Monson, 2009). Comme l'observe Chacus (2020, p.10), les relations sino-africaines n'ont cessé de se développer depuis lors, donnant un nouveau dynamisme à la coopération sino-africaine. L'engagement sino-africain a atteint son apogée avec la création du Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC) en 2000, qui vise à réaffirmer l'engagement de la Chine envers l'Afrique et à aider les pays membres à faire face aux défis actuels, notamment la lutte contre la pauvreté. Avec de nombreux échanges politiques et éducatifs, entre autres, les deux zones géopolitiques ont souvent pris parti pour l'une ou l'autre des idéologies politiques (Yoon, 2021). C'est à partir de cet engagement politique et idéologique que Brutus se retrouve à naviguer dans la géopolitique sino-africaine de l'unité.

Dans ses commentaires d'introduction au recueil, Dennis Brutus explique qu'il a écrit les poèmes dans l'espoir qu'ils « témoignent de mon admiration pour le peuple chinois et son grand leader, Mao Zedong, et qu'ils contribuent à promouvoir l'amitié entre le peuple chinois et tous les peuples du monde » (Brutus, 1975, p.5). Comme le note Yoon (2022, p.141), le lecteur doit fournir un cadre à multiples facettes pour s'engager pleinement dans ce volume : « une connaissance de l'Afrique du Sud de l'apartheid, de l'esthétique postcoloniale, de la révolution culturelle chinoise, de la guerre froide, de la poésie chinoise traditionnelle, du matérialisme dialectique et même du ping-pong ». Yoon (2022, p.141) affirme en outre que « le recueil active un site d'enchevêtrement de la guerre froide - le tiers-mondisme, les relations Afrique-Chine, la *realpolitik*, les réseaux de littérature mondiale... ».

Une amitié solide entre la Chine et l'Afrique est clairement envisagée dans le poème *Banquet [Banquet] at the Hall of the People* (Banquet [Banquet] à la salle du peuple) qui a été publié pour la première fois dans la revue *Black Orpheus* (1975). Dans ce poème, Brutus évoque, par son titre, l'image d'une assemblée socialiste. C'est toutefois dans les trois vers du poème que le lecteur reçoit l'image d'une camaraderie socialiste entre la société de Brutus et celle de la Chine :

Good food  
good wine  
good friendship. (Brutus, 1974, p.42)

(Bonne nourriture  
bon vin  
une bonne amitié.)

La bonne amitié que nous rencontrons dans le contexte socialiste d'une Chine maoïste n'est pas une amitié comme les autres. C'est une convergence de différents peuples du monde unis dans leurs valeurs et leurs croyances socialistes. Ce socialisme, dont témoigne le rassemblement des camarades dans la salle du peuple, est un prolongement d'un autre poème *Beyond the trees* (Au-

delà des arbres) dans lequel Brutus envisage un monde de socialisme au-delà de la Chine. Ce poème est également paru pour la première fois sous la rubrique *Sequences from China* (Séquences de Chine) dans *Black Orpheus*.

Beyond the trees  
the limitless  
horizon. (Brutus, 1974, p.41)

(Au-delà des arbres  
l'horizon  
illimité.)

Lindfors (1979) considère que Brutus transmet ici un message politique. « Au-delà de la République populaire de Chine, se trouve le reste du monde, un horizon qui offre des possibilités illimitées pour l'extension de la vision communiste » (Lindfors, 1976, p.13). Dans la foulée de l'apartheid sud-africain et d'une Afrique marquée par un traumatisme postcolonial immédiat, Brutus embrasse la Chine communiste et invite l'Afrique marginalisée d'où il vient à l'embrasser également. Par ce biais, Brutus évoque l'idéal marxiste d'un prolétariat mondial uni avancé par Marx et Engels (1848) que nous extrapolons au contexte de l'Africain marginalisé. Cette extrapolation est possible lorsqu'on l'envisage sous l'angle d'un prolétariat souffrant contre la bourgeoisie, par opposition à un Africain piégé dans des systèmes politiques et de gouvernance néocoloniaux dans la postcolonie. Ainsi, grâce à la solidarité Chine-Afrique que Brutus entend forger, l'Afrique (représentée par l'Afrique du Sud de Dennis Brutus dans ce recueil) peut suivre les traces de la Chine et se libérer des forces d'oppression :

Mainland China has undergone its revolution; South Africa has not yet done so. In talking about limitless horizons and transitory setbacks, Brutus is suggesting that the revolutionary struggle that was won in China can also be won elsewhere. (Lindfors, 1976, pp.14-15)

(La Chine continentale a fait sa révolution ; l'Afrique du Sud ne l'a pas encore fait. En parlant d'horizons illimités et de revers passagers, Brutus suggère que la lutte révolutionnaire qui a été gagnée en Chine peut aussi être gagnée ailleurs.)

Ce que nous voyons dans ce recueil est véritablement une poésie qui relie symboliquement la lutte [africaine] contre l'apartheid à la révolution chinoise par un acte poétique de solidarité politique (Yoon, 2022, pp. 161-162). Ling (2022) affirme que l'une des raisons pour lesquelles Brutus fait l'éloge de la Chine est que son système socialiste réussi s'inscrit dans les traditions propres à l'Afrique. Comme le note Jiang (2020), les idées sociales d'absence de classes, de non-exploitation, d'égalité et d'harmonie qu'épousent les traditions africaines sont en phase avec les idées socialistes. Ce partage de valeurs transcende même l'idéologie politique, allant jusqu'aux idéologies et philosophies culturelles africaines (Galafa, 2022).

### 3.2. La résilience chinoise : un vecteur d'inspiration africaine

L'établissement d'une relation forte sino-africaine, dont Dennis Brutus se gargarise, est entrelacé d'une admiration pour la résilience chinoise. D'une manière qui renforce la croyance en un système de valeurs sino-africain partagé, mis en évidence par Galafa (2022) et Jiang (2020), Brutus emmène le lecteur à travers divers exploits socialistes que l'Africain doit imiter. Notre interprétation de la cible de Brutus comme étant



l'Africain émane de la compréhension du contexte dans lequel il écrivait la poésie. En s'attardant sur les aspects positifs d'une Chine socialiste qui émerge encore de son propre abîme de bouleversements économiques et politiques, Brutus tente d'inculquer au lecteur africain un esprit socialiste de dur labeur, de générosité et d'amitié authentique qu'il associe à la Chine. Nous voyons cette impression de la Chine à travers l'image qu'il crée dans le poème *The road from Peking Airport* (La route de l'aéroport de Pékin), qu'il décrit comme :

Avenues of trees  
for miles:  
cicadas singing. (Brutus, 1975, p.6)

(Des avenues d'arbres  
sur des kilomètres :  
chant des cigales.)

Dans ce poème, Brutus transmet l'image d'un paysage bien cultivé, ponctué de sérénité et de douceur. On a l'impression d'ordre et de stabilité dans cette Chine socialiste, la précision soignée des allées d'arbres sur des kilomètres suggérant que les forces de perturbation, d'inégalité et de déséquilibre ont été maîtrisées (Lindfors, 1976). Nous trouvons également dans ces quelques lignes la nature affichant une aura de satisfaction que l'on peut considérer comme émanant de ce bel environnement bien entretenu. On peut même avoir raison de percevoir les cigales comme chantant et se réjouissant parce qu'elles existent dans un environnement sûr et courageux (Lindfors, 1976). Rien ne pourrait être plus éloigné de l'impression d'une Chine socialiste sans défaut de l'époque.

Le penchant de Brutus pour la Chine réapparaît également dans le poème *No Task* (Aucune tâche). Ici, il charge une strophe autrement plate d'une expérience historique :

No task.  
is impossible:  
Mao freed China. (Brutus, 1975, p.29)

(Aucune tâche.  
n'est impossible :  
Mao a libéré la Chine.)

Pour les fervents adeptes de l'histoire moderne de la Chine, il s'agit d'une référence directe aux luttes de libération qui ont abouti à la victoire des communistes chinois en 1949. Célèbre pour avoir surmonté des obstacles insupportables lors de la longue marche de 1934-35 menée par Mao (Théry, 2018), la victoire contre le *Kuomintang* était loin d'être acquise. Pourtant, Mao et ses combattants ont triomphé, et ont ensuite mis en place un gouvernement communiste qui allait s'envoler et reprendre sa place dans les affaires mondiales. C'est ce Mao que Brutus vénère et pour lequel il réclame l'amitié du peuple africain marginalisé. Cette vénération est encore plus explicite dans *Seeing the peaks* (En voyant les sommets), qui relate les exploits des communistes dans la libération de l'Afrique :

Seeing the peaks  
they had to conquer



lost in the mists  
their spirits must have quailed:  
but a sense of intimacy  
between humankind and earth  
kept them strong. (Brutus, 1975, p.19)

(En voyant les sommets  
qu'ils devaient conquérir  
perdus dans les brumes  
leur esprit a dû vaciller :  
mais un sentiment d'intimité  
entre l'homme et la terre  
les a maintenus forts.)

En faisant la lumière sur les difficultés, Brutus souligne également la résilience qui doit être imitée alors que l'Afrique s'engage dans sa propre lutte contre les systèmes oppressifs (néo)coloniaux. Notre interprétation de l'amitié Chine-Afrique, fondée sur la résilience des peuples et le soutien mutuel dans une lutte commune, est évidente dans les propres mots de Brutus. Comme en témoigne le recueil de ses mémoires, de sa poésie et de ses documents par Karim et Sustar (2006), Brutus écrit que :

Later, in 1973, when I went to China, I met with Zhou Enlai at the Great Hall of the People. He said to me, "Tell the ANC that we will give them anything they want, but they must ask for it." (Karim & Sustar, 2006, p.158)

(Plus tard, en 1973, lorsque je suis allé en Chine, j'ai rencontré Zhou Enlai à la Grande Salle du Peuple. Il m'a dit : « Dites à l'ANC que nous leur donnerons tout ce qu'ils veulent, mais qu'ils doivent le demander. »)

Il est également intéressant de noter que l'admiration de Brutus pour Mao ne sort pas de l'oubli. « Lorsqu'il était à l'école secondaire, il a été influencé par le mouvement communiste sud-africain et a lu les œuvres de Mao et Trotsky » (Ling, 2022, p.189). Les hommages aux travailleurs chinois, à Mao et à sa première femme, et les allusions aux « palais en ruine des empereurs » ajoutent des dimensions politiques appropriées aux textes faisant l'éloge des réalisations de la Chine communiste. Ces poèmes communiquent exactement ce que Brutus espérait qu'ils communiqueraient : son « admiration pour le peuple chinois et son grand leader, Mao Zedong » (Brutus, 1975, p.5).

Les chroniques d'une Chine socialiste, de Mao et de la longue marche de l'Armée rouge de Jianxi à Shaanxi pourraient inciter le lecteur à penser que Brutus ne se concentre que sur les figures qui ont directement contribué à la victoire dans la lutte armée. Cependant, certains poèmes du recueil indiquent un Brutus qui s'engage auprès du roturier socialiste de l'après-1949. On s'en rend compte à la lecture de *The Chinese carver* (Le sculpteur chinois) et *Earthworks covered with moss* (Terrassement recouvert de mousse). Dans le premier, Brutus nous oriente vers le rôle assumé par ce roturier dans la reconstruction de la Chine, comme on peut le voir ici :

The Chinese carver

building a new world:  
chips of ivory in his hair. (Brutus, 1975, p.24)

(Le sculpteur chinois  
construit un nouveau monde :  
des copeaux d'ivoire dans ses cheveux.)

De même, ce dernier décrit une commune populaire dans une société socialiste :

Earthworks covered with moss,  
an empty goldfish bowl,  
a piglet, a melon. (Brutus, 1975, p.25)

(Des terrassements recouverts de mousse,  
un bocal de poisson rouge vide,  
un porcelet, un melon.)

Les travaux de terrassement, les ustensiles de cuisine, les animaux domestiques et les fruits créent une image unique des communes populaires qui ont été créées en août 1958 dans le pays (Bianco, 2016). Jusqu'en 1983, date à laquelle elles ont été remplacées par des townships, Dennis Brutus a dû faire l'expérience des communes lors de sa visite en 1973. Sa représentation des roturiers, comme on le voit dans ces deux poèmes, est la manière dont Brutus s'engage directement avec les masses africaines. Ici, il assure le roturier africain de sa propre place dans une Afrique post-indépendante glorieuse en incluant directement des figures qui résonnent avec les masses. Ceci est particulièrement évident dans *Peasants, workers* (Paysans, travailleurs), dans lequel Brutus écrit :

Peasants, workers  
they are the strength  
of the land. (Brutus, 1975, p.20)

(Paysans, travailleurs  
ils sont la force  
de la terre.)

Ainsi, Brutus apparaît comme l'écrivain qui célèbre les exploits de l'autorité et des sujets, inspirant les deux groupes. Comme August (2014, p.164) l'observe de la même manière, Brutus se souvient avec admiration « des enfants confiants et posés, des médecins aux pieds nus et des chefs de commune ; du vieux sculpteur d'ivoire faisant des heures supplémentaires afin qu'il y ait plus d'argent pour les luttes de libération ».

### 3.3. La convergence des arts sino-africains : l'imitation du *Jueju* par Brutus

La vision de Dennis Brutus d'une relation positive entre la Chine et l'Afrique se manifeste également par son imitation de la forme de poésie chinoise, le *Jueju*. Selon Lucas (2018), cette forme est un vers classique composé de quatrains. Les décrivant comme présentant une esthétique paradoxale de la synecdoque et de la définitude, Saussy (2019) considère que les *Juejus* se produisent dans des instances où ils semblent provenir d'un ensemble plus long, mais n'en dépendent jamais. Ce sont donc des moments de mouvement ou de pensée arrêtés. Pour les réaliser, l'écrivain doit tronquer une continuité antérieure et l'ourler. « Le 'sentiment

de fin' fait partie de leur effet. Et leur contenu implique souvent des frontières, des limites, des fins, une immobilisation » (Saussy 2019, p.454).

Brutus a avoué qu'il aimait les techniques expressives de la poésie classique chinoise qu'il trouvait simple dans le langage, profonde dans le sens et proche dans la signification (Gao, 2010). Ainsi, les courts poèmes du recueil constituent sa tentative d'apprendre la poésie chinoise ancienne. À travers le *Jueju*, Brutus réunit la poésie africaine dans ses thèmes et son expérience, ainsi que la poésie chinoise dans sa forme. Il porte ainsi la connexion sino-africaine à un tout autre niveau, celui de la littérature, une sphère souvent négligée dans les conversations africaines et chinoises sur un partenariat Chine-Afrique gagnant-gagnant. Alors que la littérature chinoise n'a pas fait l'objet de beaucoup de discours littéraires généraux sur le continent (par rapport à la littérature occidentale), Brutus a pris sur lui de découvrir les vers anciens de la Chine, symbole de bonne volonté dans toute relation bilatérale. Brutus explique l'influence de la poésie traditionnelle chinoise, en particulier le *Jueju*, sur son écriture :

Even before my trip I had begun to work towards more economical verse. My exposure to *haikus* and their even tighter Chinese ancestors, the *Jueju*, impelled me further. The trick is to say little (the nearer to nothing, the better) and to suggest much – as much as possible... (Brutus, 1975, p.35)

(Avant même mon voyage, j'avais commencé à travailler à des vers plus économiques. Mon exposition aux haïkus et à leurs ancêtres chinois encore plus serrés, le *Jueju*, m'a poussé à aller plus loin. L'astuce consiste à en dire peu (le plus près du néant, le mieux) et à suggérer beaucoup - autant que possible...)

Cette influence apparaît dans tout le recueil, affectant à la fois le sens et la longueur des vers. À l'image du *Jueju* et de son adoration de l'art de la subtilité, la plupart des poèmes du recueil font environ trois lignes, les exceptions étant quelques textes de quatre et sept lignes. Lindfors (1976, p.10) observe que ces poèmes contiennent rarement plus de quatre ou cinq mots par ligne et parfois seulement un ou deux, comme en témoigne le poème *It is to preserve* (Il s'agit de préserver) ci-dessous :

It is to preserve  
beauty  
that we destroy. (Brutus, 1975, p.18)

(Il s'agit de préserver  
la beauté  
que nous détruisons.)

Ici, la première ligne comporte trois mots, la deuxième n'en a qu'un, et la troisième, qui est aussi la dernière, en comporte à nouveau trois. Il est évident que Brutus tente effectivement d'imiter le *Jueju*, bien qu'en vain, comme l'ont déjà largement discuté Yoon (2022), August (2014), Elliot (1976) et Lindfors (1976). Cette forme de vers tronqués, que nous appelons un *Jueju* hybride en raison de l'échec évident de Brutus à en produire un original, peut également être observée dans le poème *Miles of corn* (Des kilomètres de maïs) :

Miles of corn:  
it is simple:  
life is simple. (Brutus, 1975, p.21)

Des kilomètres de maïs :  
c'est simple :  
la vie est simple.

Brutus ne s'intéresse pas seulement à la littérature chinoise, mais aussi à l'histoire et à la pensée qui ont conduit à la prospérité de la Chine à travers la culture traditionnelle chinoise, notamment le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme (Ling, 2022, p.193). En démontrant un intérêt profond pour ces marées philosophiques quasi-spirituelles, il ouvre la voie à la construction d'un lien sino-africain fort au niveau culturel. Le poète se rend compte que le fait d'embrasser les systèmes de pensée de l'autre est une étape importante vers une meilleure compréhension de soi et de l'autre dans l'engagement socio-économique et socioculturel sino-africain. L'intérêt de Brutus pour la culture chinoise est très évident dans *Over the Bridge of Golden Water* (Par le pont d'eau dorée) :

Over the Bridge of Golden Water  
through the Gate of Heavenly Peace  
in the Forbidden City  
is the Peoples' Palace of Leisure. (Brutus, 1975, p.11)

(Par le pont d'eau dorée  
par la Porte de la paix céleste  
dans la Cité interdite  
se trouve le Palais des loisirs du peuple.)

Le pont d'eau dorée, la porte de la paix céleste et la Cité interdite sont autant d'images récurrentes dans la culture populaire et traditionnelle chinoise. On traverse le pont d'eau dorée puis la porte de la paix céleste pour entrer dans la Cité interdite. Alors qu'il s'agissait autrefois de symboles du pouvoir impérial, cette histoire fait désormais partie de la tradition et de la culture chinoises populaires, qui apparaissent également de manière récurrente. Ainsi, en nous montrant cette représentation puissante, Brutus met en évidence, pour les Africains, la profondeur et la puissance de l'histoire politique et culturelle chinoise. Ainsi, nous constatons qu'en imitant le *Jueju*, Brutus s'octroie le statut d'ambassadeur culturel des deux sociétés. Il souligne l'existence de divers forums où des échanges sino-africains peuvent avoir lieu, cimentant davantage la connexion sino-africaine. Les critiques que reçoit *China Poems* pour sa non-conformité à l'originalité du *Jueju* révèlent jusqu'où Brutus est prêt à aller dans sa contribution à la création d'une camaraderie sino-africaine plus forte et positive. Le *Jueju* hybride est un symbole imposant de l'amitié, de l'acceptation culturelle et littéraire des deux côtés de l'amitié. L'écriture de Brutus, la langue et le ton d'admiration représentent l'africanité (post)coloniale, tandis que la forme en vers représente la chinoiserie dans cette dichotomie sino-africaine harmonieuse.

### 3.4. Brutus dans les relations sino-africaines aujourd'hui

Si la camaraderie sino-africaine contemporaine semble être de nature essentiellement économique, elle a d'abord été une relation diplomatique dans le contexte de l'émergence du tiers-monde (APELA, 2020). Ses évocations littéraires contiennent ainsi des dimensions mnémoniques et politiques, qui trouvent un écho dans les textes contemporains. C'est cette voie qui nous manque par rapport à *China Poems* et à la littérature sino-africaine aujourd'hui. Dans ce recueil, Dennis Brutus explore les relations sino-africaines

sous un angle très rare, donnant à sa rhétorique politique une dimension littéraire (Yoon, 2022). Ce recueil constitue une base solide qui, si elle est exploitée correctement, conduira à la naissance d'un grand engagement littéraire sino-africain. Cela stimulerait à son tour d'énormes échanges de connaissances et de culture, en plus des sphères existantes sur lesquelles reposent les dialogues actuels entre l'Afrique et la Chine.

Brutus était lui-même une incarnation des relations sino-africaines que représente son *China Poems*. Suite à sa visite chinoise, par exemple, il a pu se faire un ami littéraire et idéologique en Gao Qiufu, un écrivain chinois. Ce dernier, ayant lu la poésie de Brutus avant même leur rencontre à Pékin, avoue avoir eu un déclic avec le poète sud-africain dès leur première rencontre. Dans une nécrologie de Brutus, Gao (2010) a écrit qu'il [Brutus] avait des sentiments sincères et amicaux envers le peuple chinois. Il cite leur rencontre au cours de laquelle Brutus lui a dit : « Dans la nouvelle Chine, où les travailleurs sont les maîtres du pays, je sens que tout est très frais » (Gao, 2010, p.1). La confiance de Brutus dans cette existence sino-africaine, même au niveau interpersonnel, apparaît également à travers la confiance qu'il accorde à ce nouvel ami, lui laissant une ébauche de son *China Poems*. Gao a traduit et publié un bon nombre des poèmes de ce recueil (Gao, 2010). Ce même esprit d'amitié et de confiance apparaît également dans les échanges idéologiques entre Brutus et les responsables du parti communiste chinois au cours des six semaines où Brutus était en Chine (Karim & Sustar, 2006; Brutus, 1975).

Les relations sino-africaines s'étendent aujourd'hui à plusieurs domaines, avec une force supplémentaire dans les dimensions économique, éducative et culturelle. Nous avons vu, par exemple, la prolifération des instituts Confucius dans les universités africaines et l'émergence de centres d'études africaines dans les universités chinoises. Cela témoigne des niveaux accrus d'échanges de connaissances dans cette ère post-Brutus post-Mao, et retrace cette croissance aux efforts de figures littéraires comme Brutus, et bien sûr Mao lui-même (après tout, c'est la poésie de Mao qui a inspiré Brutus pour écrire le *Jueju*). Une renaissance de Brutus dans les récits d'une camaraderie sino-africaine avancée a le potentiel de rapprocher encore plus les deux sociétés grâce à des échanges littéraires qui peuvent nourrir nos imaginations collectives en tant qu'Africains et Chinois respectivement. C'est aussi une façon de s'assurer que la solide camaraderie sino-africaine produise de nouvelles figures artistiques et littéraires (APELA, 2020). On peut se tourner vers ces figures pour de futures conversations sur l'état des relations sino-africaines, comme nous le faisons actuellement et comme d'autres l'ont fait auparavant avec la poésie de Dennis Brutus.

## Conclusion

L'article montre que Dennis Brutus avance le concept d'une solidarité géopolitique sino-africaine dans son recueil *China Poems*, situe la résilience politique chinoise comme un modèle pour la résistance africaine dans la politique mondiale des années 1970, et imite le *Jueju* - un exploit que nous interprétons comme un symbole de la montée des relations sino-africaines. Cette étude soutient donc que l'imitation conduit à la production d'un *Jueju* hybride qui devient un véritable symbole de l'enchevêtrement culturel et littéraire Chine-Afrique. Ainsi, le *Jueju* de Brutus est le reflet d'une convergence entre l'art africain et chinois dans le monde contemporain. Dans cet article, nous avons également discuté du potentiel infini que la poésie de Dennis Brutus offre aux Chinois et aux Africains dans leur milieu culturel dans un contexte contemporain de camaraderie sino-africaine. La discussion du recueil a été partiellement placée dans le cadre de la théorie marxiste, aidant à comprendre le concept d'une solidarité géopolitique sino-africaine. Cependant, le

contexte sociopolitique de l'écriture de Brutus a facilité notre compréhension des expériences sino-africaines dans le recueil.

## Références

- APELA. (2020). Perspectives littéraires et artistiques sur la Chinafrique / Literary and Artistic Perspectives on China in Africa ('la Chinafrique'). *APELA*, p. 1. Récupéré sur <https://apela.hypotheses.org/3407>
- August, T. (2014). *Out of place: a re-evaluation of poetry of Dennis Brutus*. University of the Western Cape, English. Cape Town: UWCScholar - ETD Repository. Récupéré sur <http://etd.uwc.ac.za/xmlui/handle/11394/4111>
- Bianco, L. (2016). Les politiques agraires de la Révolution chinoise. *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 4(63), 138-156. Récupéré sur <https://doi.org/10.3917/rhmc.634.0138>
- Brutus, D. (1974). Sequences from China. *Black Orpheus*, 3(2/3), 41-42.
- Brutus, D. (1975). *China Poems*. Austin: African and Afro-American Studies and Research Center .
- Chacus, C. L. (2020). *Les relations sino-africaines : Enjeux et défis à travers l'analyse du cas sénégalais*. Université d'Ottawa. Ottawa: Université d'Ottawa. Récupéré sur <https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/40456/1/Memoire%20Codja%20Laurindo%20De%20Chacus.pdf>
- Elliott, W. D. (1976). Dennis Brutus. China poems. Austin: The University of Texas, 1975; Bernth Lindfors, ed. South African voices. Austin: The university of Texas, 1975. *World Literature Written in English*, 15(1), 69-70. Récupéré sur <http://dx.doi.org/10.1080/17449857608588381>
- Encyclopædia Universalis. (2022). Dennis Brutus-(1924-2009). *Encyclopædia Universalis*, p. 1. Récupéré sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/dennis-brutus/>
- Galafa, B. (2022). Umunthu as an Undergirding Philosophy of Education for Malawi: Lessons from Confucianism. *Journal of Humanities*, 30(1), 47-71. Récupéré sur <https://www.ajol.info/index.php/jh/article/view/225834>
- Gao, Q. (2010). dān ní sī • bù lǚ tè sī : zhàn dǒu de xíng yín shī rén. *China News*, p. 1. Récupéré sur <https://www.chinanews.com.cn/cul/news/2010/01-08/2062309.shtml>
- Gibbs, K. (2010). *Poetry and Human Rights: Poems by Dennis Brutus* (éd. 3rd). Massachusetts: Worcester State College Press.
- Jiang, H. (2020). Cóng “ mǐn zú wèn tí ” dào “ hòu mǐn zú wèn tí ” - duì xī fāng fēi zhōu wén xué yán jiū liǎng gè “ shí dài ” de fēn xī yǔ pī píng. *Wén yì lǐ lùn yǔ pī píng* (6). Récupéré sur [https://www.sohu.com/a/371376527\\_786014](https://www.sohu.com/a/371376527_786014)
- Karim, A., & Sustar, L. (2006). *Poetry and Protest: A Dennis Brutus Reader*. Chicago: Haymarket Books.
- Lindfors, B. (1976). Dennis Brutus' Mousey Tongue. *World Literature Written in English*, 15(1), 7-16. Récupéré sur <http://dx.doi.org/10.1080/17449857608588373>
- Ling, S. (2022). Fēi zhōu yīng yǔ wén xué (1949—2000) zhōng de zhōng guó xíng xiàng. *Shè huì kē xué zhàn xiàn*(9), 188-195. Récupéré sur <https://www.cnki.com.cn/Article/CJFDTOTAL-SHZX202209018.htm>
- Lucas, A. (2018). *L'expression subjective dans les récits oniriques de la littérature de fiction des Qing*. Université Paris Diderot, Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale. Paris: Université Paris Diderot. Récupéré sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02126767/document>
- Marx, K., & Engels, F. (1848). *Le Manifeste du Parti Communiste*. Londres. Récupéré sur <https://www.marxists.org/archive/marx/works/download/pdf/Manifesto.pdf>

- Monson, J. (2009). *How a Chinese Development Project Changed Lives and Livelihoods in Tanzania*. Bloomington: Indiana University Press.
- Nkondo, G. M. (1981). Dennis Brutus and the Revolutionary Idea. *Ufahamu: A Journal of African Studies*, 10(3), 77-91. Récupéré sur <https://doi.org/10.5070/F7103017282>
- Saussy, H. (2019). Jueju. *New Literary History*, 50(3), 453–56. Récupéré sur <https://muse.jhu.edu/pub/1/article/740081/pdf>
- Snyder, H. (2019). Literature review as a research methodology: An overview and guidelines. *Journal of Business Research*, 104, 333-339. Récupéré sur <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2019.07.039>
- Théry, H. (2018). Deux fois mieux que la « Longue Marche » de Mao, la « Colonne Prestes ». *Mappemonde*(123), 1-14. Récupéré sur <https://doi.org/10.4000/mappemonde.462>
- Wassouni, F. (2022). Introduction du premier numéro. *Revue d' Études Sino-Africaines*, 1(1), I–VII. Récupéré sur <https://sino-africanstudies.com/wp-content/uploads/2022/11/INTRODUCTION-DU-PREMIER-NUMERO-2.pdf>
- Yoon, D. M. (2021). Figuring Africa and China: Congolese Literary Imaginaries of the PRC. *Journal of World Literature*(6), 167–196. Récupéré sur [https://brill.com/view/journals/jwl/6/2/article-p167\\_4.xml?language=en](https://brill.com/view/journals/jwl/6/2/article-p167_4.xml?language=en)
- Yoon, D. M. (2022). A South African Imaginary of Maoist China: The Curious Case of Dennis Brutus's China Poems (1975). *Verge: Studies in Global Asias*, 8(1), 141-166. Récupéré sur <https://doi.org/10.1353/vrg.2022.0008>